



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de ROUGET (François), « Liste chronologique des pièces », *Œuvres poétiques françaises*, PASSERAT (Jean), p. 619-636

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11069-9.p.0619](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11069-9.p.0619)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES PIÈCES

Quand Homere eust voulu un autre œuvre entreprendre
Dans ces forests, où bruit un doux zephyre
Roy, de qui la vertu plus que la terre
Pour avoir veu une déesse nue
Le cerf et l'amoureux
Longtemps avant que Venus fust esprise
En toute la Touraine
Je ne veux pas comme faux blasonneur
Mars est passé, voicy le premier jour
Pleust or' à Dieu que je peusse voler
Dieux qui sçavez les malades guerir
Tel que jadis le vaillant filz d'Anchise
L'humide nuict, nourrice des Amours
Que gaignes-tu de me troubler ainsi
Verray-je point apres tant de douleurs
Le cœur me disoit bien que Fortune cruelle
Vivons, aimons : passons nos jeunes ans
C'est trop souffert de peine et de misere
Je ne voy rien icy que l'ombrage des sauls
Demandez-vous, Amis, d'où viennent tant de larmes
Puis que loing de la ville, et loing du populaire
À la sage Pallas l'Olive est consacrée
Un peu de fruicts j'ay cueilly cest automne
Je veux parler de Dieu : non à la langue armée
La femme et le proces sont deux choses semblables
O bel Anneau, sorti des doigts polis
Je pensois que vertu au ciel s'en fust volée
Ce petit Dieu, colere archer, leger oiseau

On demande en vain que la serve raison
Laisse ton beau Parnasse, ô docte Delien
Après le grand orage, et l'exécrable horreur
S'il faut choisir les choses plus antiques
Pere Apollon, si jamais tu fis voir
S'il n'y a point de dons plus précieux
Le soing, Amour, les pleurs, et les ennuy
Lors que l'amour loge en un cœur humain
Non, je ne doute plus que celui bien fort n'erre
La Lune aus rais d'argent avoit chassé le jour
Quiconques fut celui qui osa le premier
De Mesmes va bien loing, au service des rois
Janot naguere estoit berger bien-heureus
Alors que d'une injure on veut picquer un homme
Ce n'est pas Juppiter, contre nous irrité
Empistolés au visage noirci
D'autres auront desur toi l'avantage
J'ai pris ces vers d'un grand et grand poëte
Qui veult voir arriver le plus grand Roi qui vive
Quand l'honneur et devoir forcerent mon courage
Quelle rage est-ce que je sens ?
L'arbre qui donna la matiere
Le cours des eaus en hyver languissant
Je ne sçauroy plus celer
Or que ce temps pluvieus
Pastoureau, m'aime-tu bien ?
Laissons le lict et le sommeil
De toute amoureuse poursuite
Belle, ta beauté s'enfuit
Je suis le vent nommé Zephyre
Pour vous servir et rendre honneur
Ce grand dieu liquide
Le Rhosne qui charge ses rives
Reine, je suis la Guyenne
Princesse, qui as de la France
Fille d'Empereur
Les trois Lis blancs jamais ne flestriront

Quand en la saison plus sereine
 Auteur de toutes bontés
 Quelle vois me frappe l'ouïe
 Qui en sa fantasia
 Ma Muse n'est point ennemie
 Passerat, que ne fais-tu
 Dele, qui au plaisir du vent
 Je ne sçai si l'amour, dont estiés de moitié
 Nymphes filles du Ciel, Roines de ceste préee
 Le grand Maeonien
 Des mutins Aquilons les escadrons legers
 Heureux petit Moineau, qui d'un bec irrité
 Celuy qui n'a pas veu comment la mer Aegée
 D'où vient cela que les Cieus despités
 O bel œil de la nuit ; ô la fille argentée
 Amour qui voletoit auprès du Roy des dieux
 Ne me reproche plus, comme quelque grand crime
 Ne cherche ton bon sens és yeus de ta maistresse
 En voyant vostre enfant honoré par les dieux
 Vous voulés estre hermite, hermite allés vous rendre
 Si la rigueur de la Parque importune
 De quel despit est mon ame saisie
 Si Phœbus avoit veu la dame de mon cœur
 Veus-tu sçavoir, Belleau, si je suis en santé
 Quand le dieu Clarien faict ses chevaux marcher
 Je me resjouissois de ce bouquet receu
 Qui de ses propres mains
 Le proces est un dieu, celuy qui le poursuit
 Si j'ay en un seul point
 Selon mon jugement celuy le pris emporte
 Qui voudra le croira : je n'en croi plus de telles
 Quelle est ceste influence ? et de quelles planettes
 Cette fille d'un œuf, la belle Tyndaride
 Un pauvre Roy, bani de plaisir et de joye
 Est-ce là donc ceste belle esperance
 Que fais-tu tant, Pimpont, au pays de Bretagne
 Ne t'esmerveille point que si peu j'estudie

O qu'heureus je vivray si je suis en mesnage
 Eschappé des liens, où m'avoit arresté
 Je n'ay receu de toy qu'une faveur petite
 Dous sont les traits, Amour, que dessus nous tu jettes
 Je sçay bien qu'icy bas rien ferme ne demeure
 Tu sçais entretenir les Princes, et leurs Cours
 D'une si belle fille à bon terme accouchée
 Que Paris est coquin ! tant plus on y demeure
 Le mois qui est sacré au nom du Dieu de Thrace
 Ce sage Tarentin, ce grand Pythagorique
 Voicy les jours devots, où la paix adorée
 Les champs seront bien tost tapissés de verdure
 Quand nostre nef froissée en ce troisieme orage
 Rossignol Roy des bois, vous Tourtre solitaire
 Au milieu d'un beau pré je vei trois belles fleurs
 Ma maistresse en pleurant sembloit si desolée
 Tu ressembles, Soreau, à ce harpeur de Thrace
 Ce May que j'ay planté, belle pour qui j'endure
 Heureus les corps humains qui ont changé leur estre
 France, tu ne peus estre encore un coup deceue
 Qui sçait que fut mon ame ? elle a pris sa volée
 Vous n'avés rien de ceste antique Helene
 Tu te ris des esprits, qu'un autre craint et fuit
 Qui vous souhaiteroit quelque bonne aventure
 Amour est un oiseau, sa nature est volage
 Vent mal-heureus qui prens ton nom d'Autonne
 Amour n'est point oiseau, c'est chose plus legere
 Après que Prométhé, trop haultain de courage
 Comme une pauvre nef, que la face sereine
 Naguere j'entrepris une guerre bien dure
 Je taschois une nuit d'adoucir ma rebelle
 Mercure aus doigts crochus avoit la torche estainte
 Amour n'est point Archer, c'est plustost un pescheur
 Sire, aussi bien que vous, Auguste en son jeune âge
 Quand le fils du Soleil à la perruque blonde
 Achille aus pieds legers, fleur de toute proüesse
 Ostez-moy ce brandon qui me brusle les veines

L'Appareil est superbe, et la magnificence
 Au bout de sa carrière on dit que le Soleil
 Qui a vu le Taureau enflammé de courage
 Combien que mes soupirs me brûlent à toute heure
 Guerissés-vous mignonne, et reprenés courage
 Sire, Thulene est mort : j'ay vu sa sépulture
 Ores que nous entrons en la nouvelle année
 J'ay procès contre vous : c'est un fort adversaire
 Rien n'est si beau que la belle lumière
 Oïseleur, mon ami, veux-tu estre riche homme
 Qui vous prendroit sans verd, ce seroit belle prise
 Où s'en va le procès ? qui fait trourser bagage
 La France courageuse, et l'Espagne animée
 De qui est ce portraict si bien elabouré
 Qui veut connoistre Amour, connoisse un Loup sauvage
 Le volage Archerot, petit dieu grand trompeur
 Pauvre de sens, affamé d'un désir
 Quand au sommeil j'ay les paupières closes
 Quelle sera, Roine, nostre esperance
 Oiseau qui sçais parler humain langage
 Amour qui a blessé de sa fiesche meilleure
 Si la vertu estoit chose mortelle
 Passerat, que mon cœur aime, cherit, honore
 Reçoy, Mon Passerat, ce Sonet que ma plume
 Si de voir Passerat tu es tant desireus
 Paris, voicy ton Roy, que la gloire environne
 Revien, Prince vaincueur, digne d'un double empire
 Entre, invincible Roy, que ton Paris te voye
 Qui voit un fils pleurer au trespas de son pere
 Si la vertu estoit chose mortelle
 Tu reverras encor la lumière du jour
 Sus, sus, debout vermeille avantcouriere
 Lors que Morphée avoit tous mes sens enchanté
 J'ay trouvé de ton songe un meilleur interprete
 L'estoille qui regnoit au jour de ta naissance
 Ce procès m'a donné beaucoup de fascherie
 J'ay perdu mon procès, non pas faute de droit

Lors que Phœbus, sur le milieu du jour
 Amours jumeaus, d'une flamme jumelle
 Ore est venu le jour que la belle s'approche.
 En l'âge d'or, avant que fust banie
 Quand je vous voy, gentiles bergerettes
 Heureus qui peut passer ses ans plus vigoureux
 Ce saint Michel ailé dont la croix argentée
 L'ange que vous voyez, avecques ses coquilles
 Je me plains de vos yeus, dont la flamme est glissée
 Si jadis un corbeau, de sa vois enrouée
 Comme une tendre fleur de ceste humeur nourrie
 Quinze mois sont passés, depuis que la lumiere
 À ce saint jour, belle et rebelle dame
 Trop cruelle, ou trop fine, a esté ma maistresse
 Aurons-nous paix ? aucuns disent qu'ouy
 Verrons-nous point la paix fleurir en ceste terre
 Quand dedans un cristal vous mirés vostre face
 Madame, il n'y a rien qui par vous ne se face
 Non, non, ce feu nouveau n'est point un feu prophete
 D'où vient ce chant si douls, qui nous frape à l'aureille
 Cest esprit tout divin, cest œil qui estincelle
 Du plus hault ciel pour toy j'ay descendu
 L'Épire se vantoit jadis d'une fontaine .
 J'ay mon cas : ça de l'eau qui soit fraische et bien nette
 Quand de Diane est blesme le visage
 Vous qui cherchés encore en Grece la fontaine .
 Le Grand, grand Medecin, si grands que toy ne furent .
 Si la guerre a tué Anne Montmorency
 Retourne t'en, laquais, retourne Coridon .
 Quand de ce fil en ouvrage userés
 Le fil dont depend ma vie
 Je voudroy, s'il estoit permis
 Puis qu'estes si dure à joindre
 Ce fil doit devenir collet
 Vous ferés du lacin de ce fil à lacer
 Je vous donne du fil de France et de Florence
 Vous avez du fil à lacer

Ce Chevalier de huict autres suivi
Elle ne veut, Belles, le presenter
En mainte terre où ils ont combatu
Pour remarquer ceus qui feront le mieux
Je sçay que vous avés la memoire excellente
Palle est le Dieu qui les cœurs nous desrobe
Esloigné des beaux yeux, à qui l'Amour vainqueur
Tu es mon basilic, veu que ton œil me tue
Les Rois qui sont du sang des Dieus
Ce monstre de Jumeaus est un heurus presage
Comme d'un secretaire, et fidele, et discret
Pour enrichir ce don, comme il merite
Les Lorrains, ce dit-on, sont gens de bon affaire
Ton œil me semble aussi clair qu'un beau jour
Ce bonhomme est sauvé, au moins comme je croy .
N'aguere aymé de mon seigneur
Baignolet, ne te plains ainsi
Il a prou bec, et n'est qu'homme de plume
Bien qu'il ait un estat nouveau
S'il a envie, ainsi qu'on dit
Tant tournoyer, venir, aller
À l'advis et conclusion
Je veux me mettre en arbitrage
Du Calendrier qui Avril osteroit
Mon jardin a porté et nourri ces fleurettes
En tous combats dangereux
En bonne foy je suis toute rougie
Si un bouquet de fleurs est le bien-heurus gage
Quand l'enfant emplumé qui nous contraint d'aimer
Le sçavant plumacier qui par son art presume
Vous aymés bien la paix, espous et espousée
Baiser la paix est signe de l'aimer
Tandis qu'Amour dormoit, je lui coupai les aisles
L'estoille des jumeaus, luisante en un orage
Pleurs, et regrets de trespasés
À ce jour que l'an recommence
Janvier, pere de l'an, dy-nous ce qu'il t'en semble

Je vous doy souhaiter tout ce qu'aimés le mieus
 N'entendés-vous ce que je dis
 Plus doit un brave cœur, et plus il veut devoir
 Celuy qui tient la clef des Cieux
 J'admire ce tableau, où sont du corps humain
 Le cinquiesme vivant, et trois avecques Dieu
 Et sçavante est la main, et docte le pinceau
 Peintre, pourquoy en ta peinture
 Pour voir une Déesse nuë
 La vierge à l'espy d'or qui porte la balance
 Quand j'aurois employé des Muses et des Graces
 Ô Temps, ô meurs changez, où sont les benefices
 Je n'ay voulu bastir à ma chere Fleurie
 Cy gist une Princesse
 En sui-je là reduit, qu'il me faille à toute heure .
 Mourir me faut, le conseil en est pris
 Ne dressés point de tombe à si rare Princesse
 Nymphes qui quelquefois escoutés ma complainte
 Comme on oyt quelquefois une humeur enfermée
 On me peut comparer à la chèvre sauvage
 S'il advient quelque nuit que l'Amour qui me veille
 La Court fut comme un pré dont l'herbette fleurie .
 Ciel d'astres couronné, qui as voulu reprendre
 Retournant d'Italie au bel air de la France
 Jamais un roc sur le bord assureé
 Seul je ne pleure pas ceste perte advenuë
 Ne craignés plus Amour, vous qui le souliés craindre.
 Si souvent je souspire, et pleure mon dommage
 J'ay ce qu'on peut avoir de constance loyale
 Apprestant à l'Asie une guerre inhumaine
 Tant que j'ay veu les beaux yeus de Madame
 Que sçauroit-on trouver és veines de la terre
 Guidé de ce bel œil en l'amoureux voyage
 Ma douleur croist tousjours, tousjours mon mal s'empire
 La triste main d'un Amant transporté
 Ce beau Myrte j'ay planté
 J'ay perdu ma Tourterelle

Qu'on ne taille le marbre avecque le cizeau
 C'est une peine trop feconde
 Je veus estaindre Amour, et le faire descendre
 Celle en qui je vivois au Ciel s'en est allée
 Elle se plaint de moy que je ne l'ay suivie
 Ceus qui ont maintenu que les esprits des hommes
 Avril, qui soulois estre un mois plein de liesse
 Si du sang d'Adonis, regret de Cytherée
 À bon droit voyons-nous deserte ceste place
 À qui adressons-nous nostre plainte enragée
 Il n'y a cœur si dur que le regret n'entame
 Nous accusons en vain la mort deffigurée
 Ah l'on le disoit bien, que l'Estoille nouvelle
 Quel desastre nouveau ? quel estrange dommage
 Où est ce cœur, invincible à la guerre
 Que nul berger n'enfle plus sa musette
 Je vei sur un coutau bondir deus blancs chevreaus
 Je vei deus verds lauriers en un plaisant bocage
 Tout le Thresor du Ciel, tout ce que la nature
 Si leur foy esprouvée, et leur amitié sainte
 Remonstre ton beau chef, Prince, qu'on le revoye .
 Estoit-ce des Amours le portrait et l'image
 Pourquoi souffres-tu, Prince, une douleur si griève
 Mort, fille de la nuit, et du lac Stygieus
 Allés divins esprits, allés là hault aus Cieus
 Fortune est maintenant à l'Amour asservie
 Seine à l'onde azurée, et à la rive verte
 J'eusse tousjours roulé vague, large et profond
 Des hommes et des Dieus la puissance assemblée
 Qu'ay-je ouy ceste nuit ? quel bruit m'a reseillé
 [] il semble qu'on assaille
 Qui ne sçait du destin l'immuable pouvoir
 Combien qu'en autres vers tu as leu mes complaints
 Je seroy né d'un Ours, j'auroy le cœur de pierre
 Rambouillet a vescu tres-vaillant et tres-sage
 Passant, apren que c'est de ce monde, et d'y vivre
 Quand du Sieur de Sillac la bouillante jeunesse

Muse, aultrefois je t'ai fait dire
Le cueur me disoit bien que fortune cruelle
Pareil au Grec Achille en bon-heur et prouesse
Passant, ne sonne mot : icy dort maintenant
Entre dueil et courrous incertain je demeure
Je fu Prince du sang, grand de nom et de cœur
Un Prince j'espousay, Philippes fut mon nom
Je n'ay vescu que neuf mois
Je n'ay veu que neuf mois du Soleil la lumiere
Voy la misere des vivans
Si une ame fut oncque au dueil acoutumée
Sans le me dire, hélas ! elle s'en est allée
Heureux estoit celuy que l'on regrete tant
Joyeuse gist icy que son ardent courage
Vous qui plaignés ma courte vie
Si des Dieus les amourettes
Tout ce que nostre siecle eut de bon et de beau
La cendre de Joyeuse en ce tombeau repose
Joyeuse gist icy : c'est assez qu'on le nomme
Ne taillés le porphyre, et le marbre, et l'ivoire
La vertu de Joyeuse est de terre couverte
Joyeuse fut mon nom : du Roy je fu beau frere
Sous l'ombre, auprès de la racine
Genevieve je fus, de Baterel nommée
Des Nœus, tu n'as esté qu'une fleur du printemps
Tu n'eus jamais d'envieus en ta vie
Des Nœus homme de bien, voyant que tout empire
François des Nœus gist en ce lieu
Reçoy, petit, ces vers funebres
Si tu ne crois, Passant, que la vertu soit telle
Après l'hyver viennent les fleurs
Quand il falut franchir le pas
Mes vers, Monsieur, c'est peu de chose
C'est une fine femelle
Ce n'est pas la rigueur dont ta maistresse t'use
Le nom de Villeroy luy fut un bon presage
On me feroit grand tort si l'on disoit de moy

Je croy qu'ayés bonne memoire
 Le bruit court qu'estes heretique
 De ce feu qui s'est pris aus filles repenties
 Quand on se veut masquer par le devant
 Tant que voudrés masquer vostre visage
 Vous estes en l'âge plus gay
 Que voulés-vous que je face ordonner
 On dit portant la croix, qu'on peut aller aus cieus
 Celuy qui sa croix porte, on dit qu'il est heureux
 Si Cupidon avoit perdu ses traits
 Amour de ses traits
 Qu'un peintre desormais, quel qu'il soit, ne s'efforce
 Je n'eusse pas pensé qu'il fust en ton pouvoir
 Janet a surmonté et l'art et la nature
 Vostre beauté fleurie, ainsi qu'un beau bouquet
 Je ne croiray jamais que me vueillés tenir
 Qui est cocu, et n'en croit rien
 Qu'on ne s'en moque desormais
 C'est une paix qui doit tenir
 D'où viennent tant de rouges taches
 En ce marbre poli vous voyés la figure
 Je m'esbay de ce marbre poli
 De sa jeune beauté si je suis tant espris
 Heureus jour de Sainte Luce
 Le pinceau, les couleurs, la main, et le compas
 Peintre, tu nous fais voir en l'œuvre de tes mains
 Je crain d'estre importun, et si je n'importune
 Escoutés, citoyens, que dit Susarion
 Si femme bonne se treuve
 Pleurés, mauvais François, la ligue est trespassee
 Les cœurs de vos sujets, vivement enflammés
 De chanter vos vertus, ma Muse me commande
 Prince victorieus, le plus grand des humains
 Soleil levant, que France adore
 Henry troisesme, issu par ceste porte
 La Muse qui me meine à vous, Monsieur de Ris
 Plus de six mois y a qu'il pleut ou qu'il degoute

Si bien escrire et peindre est chose que l'on prise
Ce petit chien qui porte un cœur blanc sur le front
J'ayme mon maistre si fort
Si je puis mettre en mon armoire
Avant que l'an se renouvelle
De rien ne m'a servi l'écriture du Roy
Je ne demande pas grand' chose
Monsieur, s'il y a or léans
Il en peut aymer cent et cent
Cependant que j'atten que l'on me recommande
Il vous a pleu pour moy escrire
Sire, vous avés maintenant
Accordons à la douce lyre
Sortés Aurores vermeille
Peintre, qui as pourtrait en ce tableau
Je le voulois : je l'eusse bien
Peindre Madame ! ha, c'est trop entrepris
Monsieur, vous estes un trompeur
Les Astres gouverneurs de la terre et de l'onde .
Si de vivre sans seil il n'est en mon pouvoir
Je n'avois rien hyer pour donner des estrenes
Ceus qui sont mieus garnis de richesse d'Asie
De Mesmes, jeouldrois estre aussi bien disant
Qui scauroit par son art bien au vif vous portraire
Vostre present est celui d'une Dame .
On voit bien peu souvent, ainsi que dit Homere
De vers je vous estrene, et vous ne sçavés lire
Si vostre nom ne vous semble pas beau
Avoir pour mon estrene un Sonet je pensois .
Ores que l'an se renouvelle
Cest anneau, qui part de ma main
Voicy desja l'onziesme année
Monsieur, Dieu vous doit bonne année
L'An ne commence que demain
Ce premier jour du premier mois
Le nouvel an revient, et la bonne coutume
Vous feustes l'an passé par souhait estrenée

L'An, ressemblant à la couleuvre
Voicy le premier jour de l'an tant redouté
Si la Paix, qui ceste année
De souhaits chacun est riche
À Rome estoit jadis une bonne coutume
L'An recommence sa carrière
Du Perroquet le dous langage
Puisqu'és lettres de vostre nom
J'avois jadis la bourse pleine
Le present que je vous offre
Au nouvel an Dieu vous guerisse
Le temps est long à qui attend
Courage, on dit que la paix vient
Que trouveray-je à vous donner
Amour vous estrene luy-mesmes
Voicy l'an et le jour venir
Les jours s'en vont un peu plus longs
Je pensoy sous donner les Dames en peinture
Pour delivrer de mort, ou de triste servage
Maugré l'envie, et maugré la fureur
O l'heureus ravisseur celuy qui te ravit
Voicy la neufiesme année
Plus de vers vous merités
L'An passé fut fascheus, qu'on vous apprist à lire
Sept ans trois mois, c'est bien prés de vostre âge
Croissés, Judith, jusques à tant
Un chascun heurte à vostre porte
Trouver ne puis present à l'an nouveau
Je vous donne des fleurs : et que pourroy-je mieus
Vostre beauté, rarement belle
Faut-il que ce bon jour se passe
Pour estrenes je vous desire
L'An qui n'a jamais de sejour
Au milieu de l'hyver, fascheus et mal plaisant
Ce clavier que je vous presente
Bien que vostre Amour au ciel monte
Je ne voy rien qui vous defaille

Pour supplier le ciel qu'il vous doint tout bon-heur
 De moy ne soyés malcontente
 Au nouvel an si je saluë
 Mere du Createur, qui du ciel fus esluë
 Je n'attens que la mort, ou la vie eternelle
 Delivre-moy, Vierge mere
 Jesus en qui je me fie
 Jean Passerat icy sommeille
 Si du corps j'ay perdu la veuë
 Tu restois, Passerat, du bon siecle passé
 D'un pere trespasé faire l'enterrement
 L'oracle qui monstroit la verité cachée
 Passerat le sejour et l'honneur des Charites
 Que le corps et l'esprit sont appointés contraires
 Passerat je t'offre seulement
 Esprit qui vas volant sur l'aisle de la Gloire
 Quand Passerat deslogea de ce monde
 On ne vous peut bastir de tombe
 Tu t'en vas donc et je demeure

PIÈCES DE PASSERAT NON RECUEILLIES
 DANS SES ŒUVRES IMPRIMÉES

VERS MANUSCRITS

Deus seurs ont embrazé le hault mont Pyrenée
 La pais receut jadis un soufflet en passant
 Ce verger me plaist bien, et ces antres sacrés
 Je confesse à ce coup que celui bien fort erre.
 Si par ses deus enfans Latone est adorée
 Plus je vous voi croistre comme les jours
 Jusqu'à quand dureront tant de malheurs suivans
 Jusques à quand dureront l'orage et tempeste de noz maus.
 Il y a long temps qu'un grand desir me tente.
 Sus, greffier, escrivés : un maire de village
 Je ne m'esbahi point, gentil rithmeur de maire

Rapin blasme la Pais en rithme Poitevine
 Vous seigneur de Biron, et vous De MALASSISE
 Qui me veult faire oüir nouvelle qui me plaise
 Ma Dame est perle en sucre, en nom et en douceur.
 L'or bien souvent aus perles on marie
 Dix chevaliers venus d'estrange terre
 En mes Provinces fertiles
 Sire, qui me voudroit blasmer
 Avec peu de profit la bataille gagnée
 Si le Roy, l'ennemy, et le peuple de France
 Pour du tout apaiser ceste intestine rage.
 Ces coupes de cheveux où se nichent les poux
 Les biens des huguenotz ont esté despenduz.
 Amoureux est chasseur, l'amour est une chasse
 Combien qu'un gentil fruict pour garder ne s'empire
 Qui peut doubter que la paix qui se brasse
 Nous sommes bestes de l'arche
 D'un glaive et d'une croix saint Michel est garny
 N'alleguez saint Hierosme et semblables autheurs
 Cy gist la Royne Catherine
 La royne qui cy gist fut un Diable et un ange.
 Un prince gât icy qui n'ayma que l'honneur
 La Pieté et la Justice regne
 Le rare honneur qui ce chef environne
 L'absente en ce pourtraict est presente à vos yeux.
 Telle estoit la beauté dont maint cœur fut espris
 Doulx est le lien qui assemble
 Mon amour tu as pu au sommet parvenir
 Tu es venu au plus haut à ceste heure
 De la religion par nos majeurs tenue
 Quand plaindre je t'entends, pauvre homme de mestier
 Le Prevost des Marchans et les quatre Eschevins
 Icy gist, comme on dict, de guerre le flambeau
 La paix faite deux fois au fascheux mois de Mars
 Maintenant que la Roine à Paris est entrée
 Paris au milieu de l'hyver
 Un cheval j'ai presté, qui n'avoit autre mal

Icy gist une Roine mere
 Seul alors qu'il vivoit, il eut part en ma couche
 Sans son image voir qui à l'œil m'est si chere
 Av'ous point veu mon ame ? elle a pris sa volée.
 Carnavalet vivant fut assailly d'envie .

VERS IMPRIMÉS

Poètes, qui des sœurs la trope tant chérie
 Ce Phenix tant fameux, que l'Orient honore.
 Filles de celui là lequel éclaire et tonne.
 Quand le vent Thracien tout herissé de glace.
 Le Cœur du Roy n'est en vostre pouvoir.
 Ta mort, ô cher Belleau, ta mort n'est demeurée
 Nous te plaignons Ronsard et pleurons ton trespas
 Juppiter de ses tonneaux
 À chascun nature donne
 Reprenons la danse
 Saint Anthoine pillé par un chef des unis
 Meschants pendarts qui les Juges pendez.
 Son eloquence il n'a pu faire veoir
 La Ligue se trouvant camuse
 Les François Espagnols ont fait un Roy de France.
 Le Roy François ne faillit point
 Si entrera le Duc de gloire
 Oronce est un oyson, et Thevet une cane
 Pour congnoistre les politiques
 S'il faut estre meschant, soy le pour estre Roy
 Qui eslevoit son chef sur toutes autres villes
 Par toy, superbe Espagne, et l'or de tes doublons
 Les François simples paravant
 Messieurs les princes Lorrains
 Géant tu as beau te haulser
 Icy sont les terres nouvelles
 Les freres ignorants ont eu grande raison
 Mon Dieu qu'ils sont beaux et blonds
 Pere Saint, France vous eschape
 À chacun le sien c'est justice

Qu'est-ce qu'a faict celuy que l'on encoffre ?
 Je ne sçay par quelle raison
 Le feu de saint Jean me plaist bien
 Dieu gard messieurs les Catholiques
 Mais dictes moy que signifie
 La Pelade vous avez prise
 Les advis des François tous à ung se raportent
 Monsieur vous serez Cardinal
 Flambeau de la guerre civile
 Si pendre te voulois, tu ne ferois que bien
 Un certain President Triboulet surnommé
 Cocher quand tes chevaux moururent
 Deux ont mis le royaume en queste
 La ligue se trouvant camuse (*doublon*)
 Le petit Guysart faict la nique
 Faire aux saints quelque vœu en peril de naufrage
 Qu'ay-je dit ? je m'en repens
 Les docteurs de feincte union
 Celuy qui fuit, il eschape souvent
 Celuy qui gist icy fut ung hardy preneur
 Saint Anthoine pillé par un chef des unis (*doublon*)
 Comme jadis on vit quand le Gregeois orage
 Il est ung Dieu punisseur des rebelles
 François desnaturez, bastards de cette France
 L'union s'en va des-unie
 C'est bien une vertu belle entre les plus belles
 C'estoit jadis vertu à un Roy magnanime
 Prince victorieux le meilleur des humains
 De la fureur qui vous conduit
 Ha il ne faut pas faire ainsi
 Les destins vous avoyent promis
 Depuis que la guerre enragée
 Naguieres en duel Fortune et la Vertu
 Ce bruit courut naguiere, Amyens est perdu
 Confessez, Espagnols, que par nostre malheur
 Qu'on leur bastisse des Chappelles
 France ne porte nulle envie

S'ils font tels qu'ils estoient, fermement on doit croire
C'est és Indes qu'on fait la guerre
L'Espagnol met la voile au vent
Vous avez peur en vain, Espagnols terrassez
Ne craignez point qu'on vous deterre
Nous ne faisons nulle guerre aux tombeaux
L'Espagne mise en fuite, et la ville reprise
La France grievement blessée
Où courent-ils ces Bazanez
Roitelet des Bohemiens
Je ne sçay pas quelle entreprise
François, faites des feux de joye
Combien qu'avez esté batu et rebatu
Ce Cardinal envie avoit
Ce crime luy soit pardonné
Je ne m'ose vanter
Amy Cocu, veux-tu que je te die
Vous souvient-il pas, mon Compere